Les ateliers d'écriture

L'art d'écrire une chanson

Par l'auteur de
Serge Reggiani,
Joe Dassin,
Gilbert Montagné,
Michel Sardou,
Michel Fugain,
Gilbert Bécaud,
Nana Mouskouri...

Claude Lemesle
Préfaces de Allain Leprest
et de Emily Loizeau

Éditions
EYROLLES

Éditions Eyrolles
61, bd Saint-Germain
75005 Paris
www.editions-eyrolles.com

Relecture/correction : Pascale Braud
Mise en pages : STDI

Depuis 1925, les éditions Eyrolles s'engagent en proposant des livres pour comprendre le monde, transmettre les savoirs et cultiver ses passions ! Pour continuer à accompagner toutes les générations à venir, nous travaillons de manière responsable, dans le respect de l'environnement. Nos imprimeurs sont ainsi choisis avec la plus grande attention, afin que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement. Nous veillons également à limiter le transport en privilégiant des imprimeurs locaux. Ainsi, 89 % de nos impressions se font en Europe, dont plus de la moitié en France.

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans l'autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

© Groupe Eyrolles, 2008, 2010
© Éditions Eyrolles, 2018, 2024
ISBN : 978-2-416-01396-6

L'art d'écrire une chanson

Claude Lemesle
Préfaces de Allain Leprest
et de Emily Loizeau

Éditions
EYROLLES

SOMMAIRE

Préface de Allain Leprest 11

Préface de Emily Loizeau 13

« Aux couleurs de l'été indien… » 17

Leçon n°1 : ne jamais rien laisser passer 18

Leçon n° 2 : savoir décliner toutes les idées annexes qui peuvent jaillir de l'idée principale 19

Leçon n° 3 : le principe de Perrault ou il était une fois 20

Leçon n° 4 : rester simple, naturel 21

Leçon n° 5 : n'être esclave ni de la métrique ni de la rime 22

Leçon n° 6 : savoir réutiliser certaines formules en les faisant éventuellement évoluer 22

Leçon n° 7 : même les meilleurs peuvent se tromper mais, en général, ils ne persévèrent pas 23

Un mardi soir chez Galabru 24

Essayer de rembourser à la vie la chance qu'elle m'a donnée 25

Tout s'apprend, tout se cultive, y compris la chanson 28

Inspiration, transpiration : un faux débat, de vrais amis 32

La poésie : « un don ou un métier » ? 32

La facilité est mauvaise conseillère 33

Remplir quotidiennement sa longue et lourde tâche… 34

… Puis faire oublier le labeur 38

Oui, mais comment s'y prendre (quand on est là-haut) ? 39
Quand la page blanche s'écrit 40
« Qu'importe le flacon, pourvu qu'on ait l'ivresse », ou l'illusion euphorique du talent 42

Mots et musique : vivent les mariés ! 44
Si vous mettez des mots sur la musique, faites se rencontrer les temps forts du texte et de la mélodie 45
L'accent tonique dans la langue de Molière se cache dans le genre des rimes 46
Faites en sorte qu'un accent tonique et une note saillante se tiennent par la main 48
Pour que la phrase balance sur le rythme… 51
« Une syllabe par note et des césures bien faites » n'empêchent pas d'être libre 53

Jean-Pierre Lang et la « fin du monde » 56
Si vous devez vous plier à la règle pour une rime féminine… 56
… Essayez l'accent tonique contrarié pour les rimes masculines 59
Comment écrire un texte avant la mélodie sur un air de… tra-la-la 63
Paroles sans musique, variez la métrique, ou impair… et gagne 66
Pourquoi pas paroles et musique, en même temps ? 71

La rime ou la raison ? 72
Avant la rime, était le rythme, ou la diversité des systèmes de scansion dans la poésie antique 72
À la fin de l'ère latine, c'est l'Église qui découvre et adopte la rime 73
À partir de la Renaissance, les poètes s'en mêlent en ajoutant parfois un bémol à la rime 74

Ne pas aimer la rime à perdre la raison 76
Mieux vaut une bonne assonance qu'une rime forcée 77
Quand Brassens cache sa rime ou quand Brel l'ignore 79
Décliner la rime de l'accord parfait au silence sans se plier à ses caprices 80
Il y a rime et rime, ou on ne prête qu'aux riches 83
Pour en finir avec la rime 84

Ni le crayon sans art, ni le crayon sans sève : la vérité est dans le souffle maîtrisé 87
De Racine à Boby, deux maîtres qui allitèrent 87
… Et les autres 89
Usez de la consonne pour que le vers sonne autant qu'il signifie 90
Usez sans abuser du jeu de mots ou de l'astuce 93
En émotion, la sobriété vaut mieux que l'enflure 97
Sachez ne pas « faire l'auteur » 99

Sentir et faire sentir… Garder les pieds sur terre 102
« Dire beaucoup de choses dans peu de place en s'interdisant les mots abstraits » 103
Restez dans la vie, dans la chair, dans l'émotion, et faites tomber la pluie 107
Avec l'ami Jojo et avec l'ami Pierre dans l'antre d'Adrienne 110
Avoir du souffle, ce n'est pas écrire du vent, c'est créer de la vie 111
Donnez l'année ou donnez l'âge, donnez l'adresse, donnez le lieu… 113
Dites sans pontifier, à travers une histoire, un exemple précis, un personnage vivant… Et puis voilà ! 116

Y'a des sujets partout 119
Votre nombril a beaucoup moins de chances d'être le centre du monde que la gare de Perpignan 119

Tout est matière à écrire, à vous de trouver l'angle… ou l'indispensable petite différence ! 120
L'Histoire est une mine de sujets, faites-en votre histoire 122
« Donnez-moi un point d'appui et je soulèverai le monde » 123
Je, tu, il, elle… Trouvez le bon pronom ou la bonne personne ! 126
Brodez sans digresser 131
Encore faut-il que le sujet soit bon 132
Petit ou grand sujet, traitez votre public en adulte 134

Et ça se construit comment ? De la première mouture au parfait p'tit chef-d'œuvre (… dans le meilleur des cas !) ... 137
Dans le fournil à textes il faut pétrir les mots 137
On connaît la chanson… Le titre est essentiel, bien sûr 138
L'émotion ? Ni abstraction ni flonflon mais des racines et de la sève 143
Faut-il faire long, faut-il faire court ? 146
Faites parfois le pont 147
Et gare aux erreurs sans essai transformé ! 148

Allez… quelques gammes, il est temps… ! 151
À vos rimes ! 151
Trouvez des chemins 153
Trouvez d'autres chutes 153
Travaillez votre accent tonique, trouvez des mots sur la musique 153
Et en plus difficile, exercez-vous au jeu du « texte piégé » 154
Butinez… Butinez… Préparez le miel – ou le fiel ! – de vos paroles… 155
Et pourquoi pas une chanson entière sans adjectif qualificatif ? 155
Puis le jeu du « portrait » 156

Un peu de brosse à reluire, le coup de fouet de la satire, tous les genres sont dans la nature 156
« Travaillez, prenez de la peine… Creusez, fouillez, bêchez » 156

Puisqu'il faut bien conclure… 157

Glossaire 159

Index des chansons et poèmes cités 161

Index des chansons et poèmes cités 161

Index des noms propres 169

Index général 175

Souvenirs photographiques 177

« Aux couleurs de l'été indien… »

La chanson est une drôle d'alchimie et son succès reste un mystère. « L'Été indien » en est un bon exemple. Je ne sais par quelle magie le charme opère depuis maintenant plus de trente ans mais force est de le constater. Mis à part quelques détracteurs réfractaires – dont les auteurs d'un ouvrage déjà oublié sur les « tubes de l'été » –, en général, les gens aiment bien cette chanson et, de génération en génération, semblent la plébisciter. C'est sans doute qu'il y a une harmonie très naturelle entre les mots, la musique et l'interprétation. Et pourtant, ce qui semble être un mariage très simplement réussi est en réalité, si je me rappelle bien la genèse de la chanson, le fruit d'un travail où l'expérience des deux auteurs a tenu une place importante. C'est pourquoi, j'ai eu envie de commencer ce petit livre, a priori plutôt technique, par ce slow de l'été 1975.

Au départ, une musique de Toto Cutugno, excellente, et une idée originale du compositeur : des couplets parlés et un refrain chanté… Deux paroliers sont chargés par Joe Dassin d'en écrire le texte : Pierre Delanoë et moi-même. Je propose à mon collaborateur des couplets évoquant un flash-back nostalgique, au passé, et un refrain, au futur, rappelant les promesses échangées à ce moment-là. Mon idée lui convient et il commence spontanément, au fil de la plume : « Tu sais, je n'ai jamais été aussi heureux que ce matin-là… » Quelques phrases plus loin, il lance : « Là-bas, on l'appelle l'été indien… » Pourquoi ? Parce qu'il lui revient qu'en octobre 1974, surpris par le temps superbe qu'il faisait à New York, il avait demandé à un

chauffeur de taxi la raison de cette météo miraculeuse, ce à quoi le conducteur avait répondu, d'un ton d'évidence : « Mais, monsieur, c'est l'été indien… »

Leçon n°1 : ne jamais rien laisser passer

Tout est bon pour nourrir l'inspiration, et l'auteur, ce pillard honnête, doit prendre partout. Michel Audiard disait, d'ailleurs, que si les chauffeurs de taxi savaient ce qu'il leur devait, ils lui feraient payer deux fois le prix de la course… La phrase la plus anodine peut servir de pivot, de point d'appui à une chanson. Bécaud, par exemple, rencontre dans un avion une jeune actrice qui part voir son amoureux. Elle est toute heureuse… Le lendemain, voyage retour, la starlette fait grise mine : son ami a rompu. Gilbert lui parle, essaie de la consoler, l'invite à boire un café chez lui. Deux heures plus tard, elle le quitte, mal rassérénée, avec ces mots banals : « Et maintenant, qu'est-ce que je vais faire ? » Tout autre que Bécaud aurait laissé passer cette phrase sans lui accorder la moindre importance… Monsieur cent mille volts, lui, se met au piano, commence une mélodie et appelle Pierre Delanoë. Vous connaissez la suite.

Un autre exemple : un gris après-midi de novembre, nous décidons, la femme que j'aime et moi, de mettre fin à notre couple. Elle a fait sa valise (ce n'est jamais très bon signe…) et nous descendons tous deux les quatre étages qui séparent notre appartement de la rue parisienne où notre amour avait élu domicile. Je l'accompagne jusqu'à sa voiture. Nous avons le cœur très lourd (le mien doit peser quelques tonnes…) car nous savons que nous nous quittons pour toujours. Et là, au moment où la femme de ma vie ouvre la portière de sa voiture pour l'adieu définitif, une brave dame nous lance, sans savoir : « Salut les amoureux ! » Quelques-uns d'entre vous connaissent sans doute ce titre… Ne jamais rien laisser passer.

Leçon n° 2 : savoir décliner toutes les idées annexes qui peuvent jaillir de l'idée principale

Mais revenons à notre chanson. « Là-bas, on l'appelle l'été indien », a donc écrit Pierre. Je réagis aussitôt : « … mais c'était tout simplement le nôtre… » Le contrepoint n'existe pas que dans la musique. Il peut être aussi très utile en matière de texte… Trouver la phrase parallèle ou cousine qui réduit, qui humanise ou qui amplifie, qui sublime. Un vers ne doit pas rester orphelin. Il en appelle d'autres qui le complètent ou le contredisent et, ce faisant, « titillent » l'âme. Exemple :

Je ne vis qu'elle était belle
Qu'en sortant des grands bois sourds.
« Soit, n'y pensons plus », dit-elle,
Depuis, j'y pense toujours.

« Vieille Chanson du jeune temps »,
Les Contemplations, Victor Hugo, 1840

Ne pas passer du coq à l'âne sous prétexte de rime ou de vagabondage littéraire. La rigueur n'est pas la raideur, la fantaisie et la poésie ne s'excluent pas l'une l'autre, bien au contraire :

Dire que si je suis barje
Ce n'est que de tes yeux
Car ils ont l'avantage
D'être deux.

« Mistral gagnant », Renaud, 1985

Ou bien, si je peux me permettre de me citer :

Elle faisait l'trottoir le long de l'église
– Y'a bien des curés qui prient dans la rue…

Dans ce texte, je me sers, par exemple, du début du deuxième couplet :

Ce mercredi-là, j'étais en avance,
J'avais déserté le cours de français